

*georges
jean*

arnaud

1991

Photo : 1998 - Florence Young



« Tout commença par une course-poursuite en ce jour pluvieux de novembre 1991, l'équipe de la Cram et les éditions Calmann-Levy désespérant de me retrouver, pour se terminer assez tard boulevard Saint-Germain en un dîner sympathique. Recevoir un prix est toujours une joie pour un romancier, mais que ce prix m'ait été remis à Toulouse, j'en suis encore ému. Toulouse où je fus étudiant, et surtout où je connus ma future femme. Un bonheur n'arrive jamais seul quand s'y joignent des souvenirs heureux.

Malgré sa jeunesse, ce prix Mémoire d'Oc redonna à mon roman Les Oranges de la mer, paru au début de l'année, un renouveau d'intérêt important. Par la suite, lors de signatures dans de petites villes, je pus en constater les effets. Par exemple, à Port-la-Nouvelle, bourgade assoupie durant l'hiver, j'ai signé plusieurs centaines de cet ouvrage. Je dois dire qu'aujourd'hui encore, dix ans plus tard, il s'en vend quelques dizaines par an. Ce qui est exceptionnel.

Ce roman fut repris par France-Loisirs, par le Livre de poche et Succès du livre. Et au cours des dix années passées, j'ai pu vérifier combien le prix avait pris de l'ampleur, et découvrir que bon nombre d'éditeurs le convoitaient ; les auteurs aussi bien entendu.

Je ne peux non plus oublier l'accueil chaleureux que je reçus d'abord en qualité de lauréat, plus tard de membre du jury, de la part de tous ceux qui œuvraient et œuvrent toujours pour en faire une distinction littéraire de qualité. Qu'ils en soient remerciés. »

Georges-Jean ARNAUD.

Biographie

Je ne vais pas vous imposer une bio qui commence voici plus de soixante-dix ans et qui manque de relief puisque sur ces presque trois-quarts de siècle, cinquante années furent consacrées à l'écriture. Les suivantes le seront éventuellement aussi. On ne peut courir le monde et passer des heures devant l'écran de son traitement de texte.

Ma trilogie *Les Moulins à nuages*, *Les Oranges de la mer* et *Patates amères* terminée, je suis retourné à mes chantiers habituels du roman noir et de la science-fiction. Depuis trois ans, j'écris également des romans policiers historiques se déroulant du temps de Balzac et s'inspirant avec respect de ses œuvres, voire de sa vie. Déjà le choix de mes enquêteurs, précurseurs des détectives privés, deux hommes de loi, jumeaux et avoués dont l'étude rue Vivienne croule sous la paperasse, est significatif. Leur saute-ruisseau Séraphine participe à leurs aventures où l'argent, l'ambition, l'appétit de jouissance et le goût des complots forment la trame comme chez le grand Honoré.



Les Oranges de la mer

de Georges Jean Arnaud - Éditions Calmann-Lévy

Sélection

Le Crime de Torcy	<i>de José Cabanis - Gallimard</i>
Les Oranges de la mer	<i>de Georges Jean Arnaud - Calmann Lévy</i>
La Colombe et l'Epervier	<i>de Michel Cosem - Loubatières</i>
L'Epée à deux tranchants	<i>de Emmanuel Maffrebaugé - Robert Laffont</i>
L'Offrande du Sud	<i>de Jean-Louis Magnon - Robert Laffont</i>
Fortune lointaine	<i>de Roger Béteille - Hachette</i>
La Rumeur de Mazamet	<i>de Jean Cau - Le Pré aux Clerc</i>
L'Expédition	<i>de Henri Gougaud - Le Seuil</i>

le jury

Présidente du Jury

Marie ROUANET

Président du CA de la Cram

Bernard GENDRE

Académie des Jeux Floraux

Francis LESCURE

Journalistes

Henri ROZES
Claude STEPHANE

Personnel de la Cram

Michèle PHILIP
Anne-Marie PUJOL
Claire TISSANDIER

Retraitée Cram

Jacqueline DUBREUIL

Retraitées Université du 3ème âge

Hélène PONTOISE
Claire TARGUEBAYRE

Extrait

(...) « Dans l'abrupt creusé par la force de la mer s'entassaient, déversées par chaque rouleau d'écume, des oranges. Des millions d'oranges qui bordaient la côte d'un ourlet de couleur.

— On n'en voit pas la fin, disait ma mère, regardant tantôt à droite tantôt à gauche, mais j'ai l'impression que c'est ici en face de chez nous qu'elles sont les plus nombreuses.

— Et du papier de soie en enveloppe certaines, tout détrempe.

— Mon Dieu, gémit ma mère, où sont ceux qui les transportaient depuis l'Espagne ?

— Peut-être sains et saufs à Cette, la rassura mon père. Sur ces vapeurs ils entassent la cargaison sur le pont, et un paquet de mer a dû emporter les caissettes.

Mais pour qu'il y en ait tant ? Un bateau avait-il pu en perdre un si grand nombre sans couler ?

Un peu craintive, j'en pris une dans ma main, et tout de suite je la jugeai trop lourde pour être innocente d'eau salée. Toute la nuit elles avaient trempé dans la mer, s'étaient laissées tourner, retourner, enfoncer dans ce véritable

extrait

sirop amer.

Avec tout ce monde qui me surveillait, je l'ai épluchée à coups d'ongle, puis essayant de ne pas grimacer, une fois la dent plantée dans la première tranche, j'ai sucé le jus jusqu'au bout, entretenant leur espoir.

— Couffite de sel qu'elle est.

— Dire..., commença de rêver ma mère. Dire qu'on aurait pu... Des kilos et des kilos de confiture, de la liqueur comme le curaçao.

— Juste un petit pot, maman, juste pour voir... Il reste assez de pain de sucre pour essayer. » (...)